

Présentation générale de la nécropole

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **77 (1999)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

II. Présentation générale de la nécropole

Répartition des sépultures et emplacement de l'aire de crémation

Près de 300 structures excavées d'époque romaine ont été dénombrées dans le territoire de la nécropole, parmi lesquelles un nombre maximal de 212 sépultures - à savoir 158 incinérations, 32 inhumations d'adultes et d'adolescents (à partir de 17/18 ans) et 22 inhumations d'enfants (jusqu'à 15/16 ans) -, auquel il faut ajouter un nombre maximal de 89 dépôts d'offrandes et autres fosses de fonction non déterminée.

La majorité des sépultures de la nécropole se situe au nord des enclos funéraires, à l'ouest de la route, à l'intérieur des fossés de limitation (fig. 9). La plus grande densité de structures s'observe le long du mur nord de l'enclos maçonné (zones 1 et 2), ainsi que sur un arc de cercle au nord-est (zones 6 et 7; fig. 11). Cette disposition laisse un vaste espace central presque totalement libre de sépultures, à l'exception de quelques inhumations. Cette surface se

Type	Z.1	Z.2	Z.3	Z.4	Z.5	Z.6	Z.7	Z.8	Z.9	Z.10
II a (urne)	17	27			1	23	11			2
II b (concentration d'ossements)	4	7	3		2	4	5		1	1
II c (ossements dispersés)	2	6	1	1		2	9	1	2	
Incinérations (total)	23	38	4	2	3	29	24	1	3	3
Inhumations enfants	5	2	2	2		2	2			
Inhumations adultes et adolescents	1	3	4	14	2	1	1			
Sépultures (total)	29	43	10	18	5	32	27	1	3	3
Fosses et dépôts	7	6	14	5	7	4	27	1		4
Total	36	48	23	21	12	35	49	1	3	7

Incinérations (total)	23	38	4	2	3	29	24	1	3	3
Inhumations (total)	6	5	6	16	2	3	3			
Sépultures (total)	29	43	10	18	5	32	27	1	3	3

Type	Z.11	Z.12	Z.13	Z.14	Z.15	Z.16	Z.17	Z.18	Total	
									Nombre	%
II a (urne)	12			2			3		98	34 %
II b (concentration d'ossements)	1			1				1	30	10 %
II c (ossements dispersés)	1		1	4	2				32	11 %
Incinérations (total)	14		1	7	2		3	1	158	55 %
Inhumations enfants						3	3	1	22	8 %
Inhumations adultes et adolescents	1				3	2			32	11 %
Sépultures (total)	15		1	7	5	5	6	2	212	73 %
Fosses et dépôts	8	3		2			1		89	31 %
Total	22	3	1	8	5	5	7	2	288	100 %

Incinérations (total)	14		1	7	2		3	1	158	75 %
Inhumations (total)	1				3		3	1	54	25 %
Sépultures (total)	15		1	7	5		6	2	212	100 %

Fig. 10. Avenches-En Chaplix. Tableau des types de structures par zone (nombres maximaux de structures).

signale également par une très grande densité de trouvaillies superficielles (fig. 12) et par la présence de nombreuses fosses cendreuses, dépôts d'offrandes primaires et autres concentrations de mobilier brûlé (voir fig. 109). Ces quelques observations nous amènent à restituer à cet emplacement l'aire (ou l'une des aires) de crémation (*ustrina*) de la nécropole, dont nous n'avons par ailleurs aucune trace, y compris dans les secteurs extérieurs aux enclos et aux fossés. La piètre conservation des niveaux superficiels de la nécropole oblige à se contenter de cette hypothèse¹. Si l'on connaît quelques exemples d'*ustrina* construits "en dur"², il devait s'agir le plus souvent de simples bûchers individuels aménagés en élévation et à ciel ouvert, ne laissant que des traces fugaces à la surface du sol³.

Un autre groupe important de sépultures se situe à l'extérieur du fossé st. 322, le long du mur occidental de l'enclos (zone 11). Quelques sépultures ont en outre été mises en évidence au-delà du fossé de limitation nord (st. 332), à l'ouest de la route (zone 10) et plus loin vers le nord-est (zone 18), au sud de l'enclos sud (zone 15) ainsi qu'entre la route et les enclos funéraires (zone 14). Enfin, plusieurs sépultures ont été implantées à l'intérieur même des enclos des mausolées nord et sud (fig. 13, zones 16 et 17)⁴.

L'examen des plans de répartition (fig. 15-16) ne révèle pas de groupements internes par classe d'âge ou par sexe. Du point de vue chronologique (fig. 27-30), il apparaît que les sépultures les plus anciennes ont été implantées contre le mur septentrional de l'enclos funéraire nord (zones 1 et 2) et, plus au nord, à l'extérieur des fossés

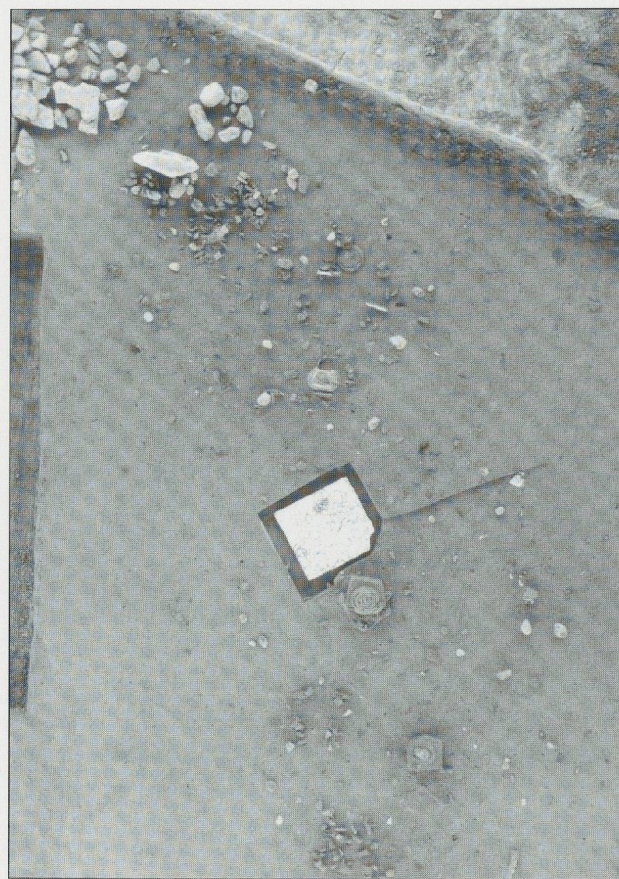


Fig. 11. Avenches-En Chaplix. Vue en plan d'un secteur de la zone 6 de la nécropole en cours de décapage (1991).

(zones 9 et 10). Quelques tombes précoces sont également signalées dans l'enclos du monument funéraire sud (zone 17). La majorité des sépultures plus tardives se situe dans l'arc de cercle des zones 6 et 7, mais on en trouve également dans le petit groupe à l'angle nord-ouest de l'enclos nord (zone 11), ainsi qu'au sud et à l'est de l'enclos funéraire sud. Plusieurs inhumations tardives ont également été placées dans les zones 1 et 2, perturbant plusieurs sépultures des phases antérieures. Enfin, on observe que la majorité des inhumations (souvent non datées) se situe dans la zone centrale (zones 3 à 5), entre les deux groupes principaux d'incinérations.

A l'intérieur des enclos funéraires nord (zone 16) et sud (zone 17) ont été respectivement implantées cinq et six sépultures (fig. 13):

	Enclos nord (zone 16)	Enclos sud (zone 17)	Total (zones 16 et 17)
Incinérations à urne (adultes)		3	3
Inhumations d'adultes	2		2
Inhumations d'enfants	3	3	6
Total	5	6	11

illustre la grande variété potentielle des installations de crémation: WAHL/WAHL 1983; LAMBOT *et al.* 1994, pp. 306 *sqq.* Des observations intéressantes ont en outre été effectuées récemment sur un bûcher expérimental à Acy-Romance (Ardennes) F: LAMBOT *et al.* 1994, pp. 247 *sqq.*

4. Des sépultures de diverses périodes sont également signalées à l'intérieur de l'enclos du monument funéraire de Cucuron (Vaucluse) F: GUÉRY *et al.* 1990.

1. Un intéressant exemple d'*ustrinum* central, formé par juxtaposition de bûchers individuels et entouré de "fosses-dépotoirs" est signalé au Luxembourg: POLFER 1993. Sur le site de Lazenay-Bourges (Cher) F, une zone d'épandage de résidus de crémation, de plan plus ou moins circulaire et presque totalement dépourvue de sépultures, a été interprétée comme l'emplacement de l'aire de crémation: TROADEC 1993. Une organisation proche, moins claire cependant, est attestée à la route de Bussy à Payerne VD (fouilles A 1; en cours d'étude) et peut-être à la Porte de l'Ouest d'Avenches: CASTELLA *et al.* 1998, p. 176; voir aussi FASOLD 1993, pp. 88-89 (Seebruck RFA).
2. VAN DOORSELAER 1967, pp. 34-36. Exemple d'*ustrinum* sous forme d'une fondation de pierres de plan rectangulaire (4,4 x 3,9 m) à Faverdines (Cher) F: FERDIÈRE dir. 1993, pp. 267-268.
3. Le bûcher a pu parfois être aménagé au-dessus d'une fosse, destinée à recevoir les cendres et les vestiges d'offrandes brûlées. C'est sans doute ainsi qu'il faut interpréter la structure 36 de la nécropole du Port d'Avenches (longue fosse aux parois rubéfiées, riche en cendres et en offrandes brûlées): CASTELLA 1987, pp. 91 *sqq.* Des *ustrina* individuels de ce type ont été reconnus sur divers sites, en France notamment (Saint-Paul-Trois-Châteaux, Lyon, Mâcon): V. BEL et L. TRANOY, Notes sur les *busta* dans le sud-est de la Gaule, dans: STRUCK éd. 1993, p. 102. Les *ustrina* sans fosse sont encore plus difficiles à mettre en évidence: Grâce au remarquable état de conservation des niveaux superficiels sur ce site, des traces de rubéfaction ont été observées en surface, au voisinage des incinérations de la nécropole de Studen BE-Petinesca, montrant que la crémation a été effectuée à proximité des lieux d'enfouissement: BACHER 1993. Les traces de la crémation des *busta* de la Porte de l'Est d'Augst BL - BERGER *et al.* 1985 - et de la sépulture augustéenne du sanctuaire d'En Chaplix - CASTELLA/FLUTSCH 1990, p. 2 -, simple rubéfaction superficielle du terrain, n'ont été préservées que parce qu'elles ont été immédiatement protégées par un remblai. La documentation ethnologique



Fig. 12. Avenches-En Chaplix. Plan du secteur principal de la nécropole, avec indication de la densité du matériel céramique récolté en surface et à l'extérieur des structures. Plus le diamètre des cercles est important, plus la densité est élevée. Les petits points noirs matérialisent les structures (sépultures, dépôts d'offrandes et fosses).

Des sept sépultures datées, quatre (dont les trois incinérations et une inhumation d'enfant) sont précoces (entre 50 et 100/120) et sont toutes situées dans l'enclos sud, alors que trois inhumations d'enfants sont plutôt tardives (après 150; zones 17 et 18). On notera la forte proportion des enfants par rapport à l'ensemble de la nécropole⁵.

Plusieurs autres structures en creux intéressantes ont été mises en évidence à l'intérieur des enclos funéraires (fig. 13), dont certaines appartiennent au chantier même

des mausolées⁶. Quelques autres structures précoces, dont la vocation funéraire et/ou cultuelle est pourtant assurée, ont été arbitrairement écartées de cette étude et seront présentées en détail dans la publication des monuments funéraires⁷, avec lesquels elles sont probablement liées. Il s'agit notamment des trois riches dépôts funéraires st. 233 (enclos nord), st. 241 (enclos sud) et 383 (enclos sud), ainsi que de la fosse au cheval sacrifié st. 380 (enclos sud)⁸.

5. Voir ci-dessous, pp. 114-115.

6. CASTELLA *et al.* 1993.

7. Etude en cours par L. FLUTSCH et P. HAUSER.

8. Les dépôts funéraires st. 233 et 241 ont été sommairement présentés dans: CASTELLA/FLUTSCH 1990, pp. 14 *sqq.* (en particulier fig. 14 et 17, pp. 17 et 23). Le dépôt st. 383 et la fosse st. 380 sont signalés dans: CASTELLA *et al.* 1993 (en partic. fig. 4-6, p. 158). Voir aussi ci-dessous, p. 93 et fig. 110.



Fig. 13. Avenches-En Chaplix. Plan schématique des structures mises au jour à l'est, au sud et à l'intérieur des enclos funéraires (zones 14 à 17), avec indication des numéros de structures.

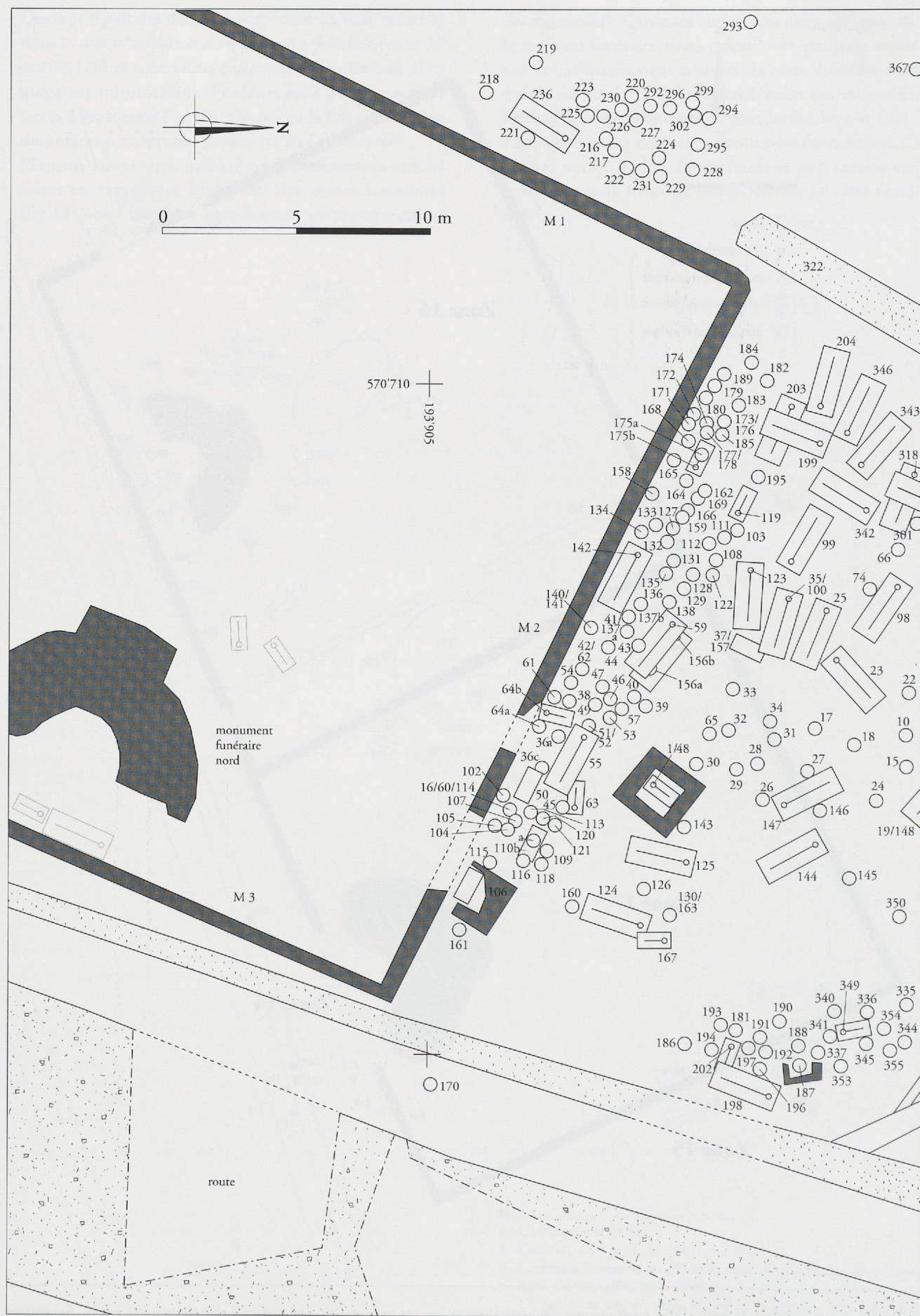


Fig. 14. Avenches-En Chaplix. Plan schématique du secteur principal de la nécropole, avec indication des numéros de structures.

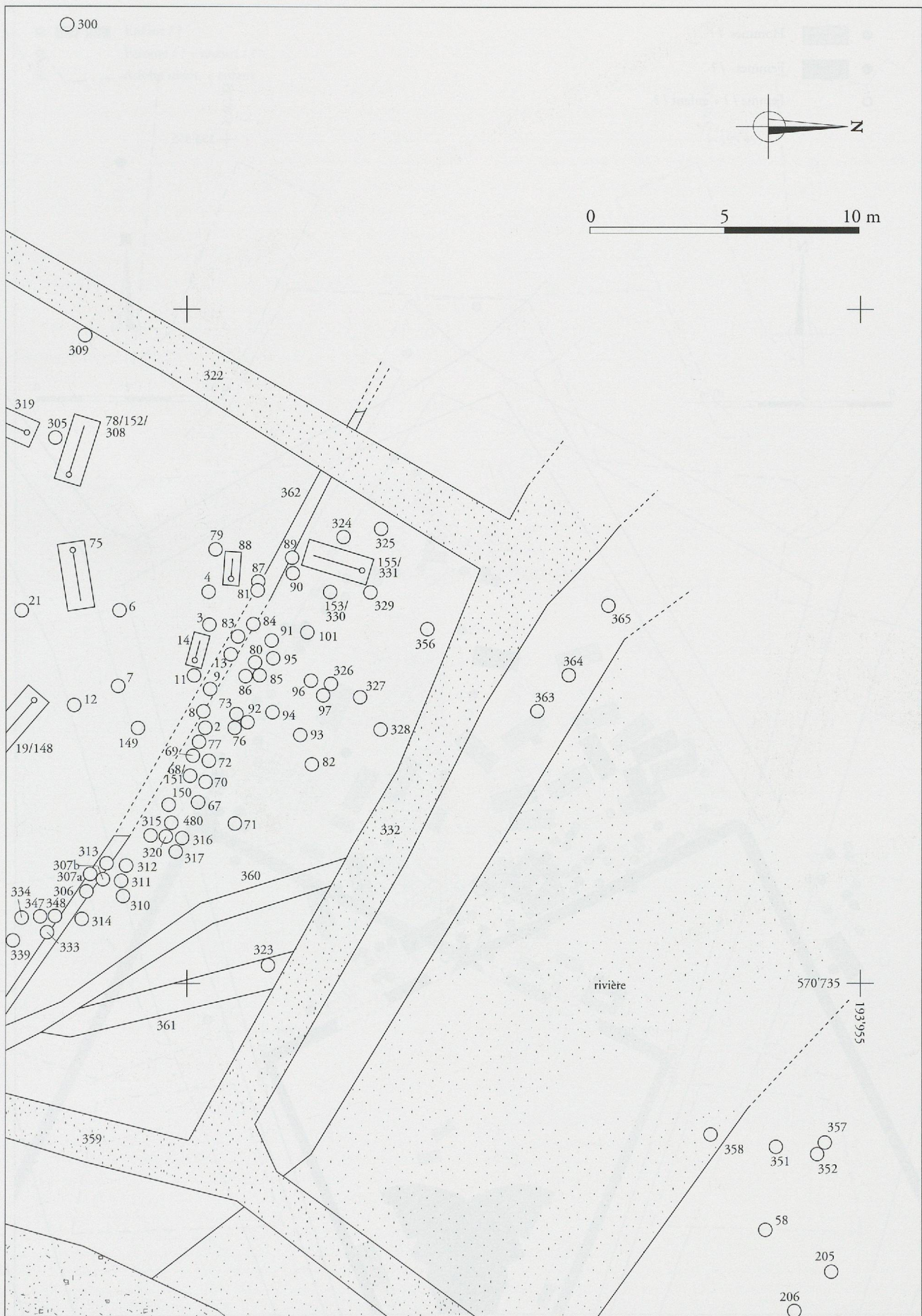


Fig. 14 (suite). Avenches-En Chaplix. Plan schématique du secteur principal de la nécropole, avec indication des numéros de structures.



Fig. 15. Avenches-En Chaplix. Plan de répartition des sexes dans le secteur principal de la nécropole.



Fig. 16. Avenches-En Chaplix. Plan de répartition des tombes d'enfants dans le secteur principal de la nécropole.

Les fossés de limitation

La campagne de fouille de 1991 a permis de mettre en évidence les limites du secteur principal de la nécropole sous la forme d'un système de larges fossés (fig. 9) raccordé au fossé occidental de la route et appuyé contre l'enclos funéraire nord. Ces fossés (st. 322, 332 et 359) dessinent ainsi un troisième enclos funéraire, trapézoïdal, d'environ 31/24 x 27,5 m (surface interne: environ 750 m²)⁹. On peut remarquer que le fossé nord st. 332 se prolonge - apparemment en se dédoublant - au-delà de sa jonction avec le fossé occidental st. 322, à l'extérieur du secteur exploré. Il faut également signaler que le secteur de la jonction entre les fossés st. 332 et st. 359 a été fortement perturbé par le cours d'une rivière postérieure. On accédait à l'intérieur de l'enclos probablement depuis la route, à l'est, où le fossé paraît interrompu.

Larges de 1,80 m en moyenne et d'une profondeur estimée à environ 1,20 m, ces fossés présentent un profil en "U". Le matériel issu de leur comblement, sans être très abondant, n'en est pas moins intéressant, puisque l'on y a récolté un matériel céramique majoritairement non brûlé, constitué en grande partie de fragments de cruches, d'amphores vinaires d'origine gauloise et de vaisselle de cuisine, ainsi que des restes fauniques, également non brûlés. L'inventaire de ces ossements se différencie très clairement des offrandes alimentaires des sépultures, largement dominées par le porc¹⁰: on y note en effet la prédominance des équidés (95 restes déterminés) et des bovidés (87 restes), devant les canidés, également bien représentés avec 18 restes déterminés, alors que les caprinés et le porc ne sont attestés respectivement que par 7 et 4 restes identifiés¹¹. La présence importante du cheval est particulièrement intéressante: les vestiges alimentaires de cheval sont en effet très rares en contexte funéraire¹² comme d'ailleurs dans l'habitat¹³. Le contenu de ces fossés est donc sans

aucun doute à mettre en rapport avec des pratiques rituelles ou cérémonielles (libations ? sacrifices ?) encore mal documentées, du moins en contexte funéraire, se rapprochant peut-être de celles mises en évidence dans les sanctuaires indigènes d'époque et de tradition laténiennes, en particulier en France (à Gournay-sur-Aronde et Vertault par exemple)¹⁴. A cet égard, on peut rappeler ici la présence d'un cheval entier inhumé en position forcée à côté du monument funéraire sud¹⁵ et les squelettes manipulés d'un bovidé et d'un canidé enfouis dans un enclos du sanctuaire voisin¹⁶. Si les caprinés sont peu présents dans les fossés, on peut toutefois évoquer la découverte, presque à l'aplomb du fossé occidental st. 322¹⁷, du squelette entier et non brûlé d'un mouton en position couchée, accompagné d'une cruche et peut-être d'une écuelle en céramique (st. 309; II^e s. ap. J.-C.; fig. 17)¹⁸.

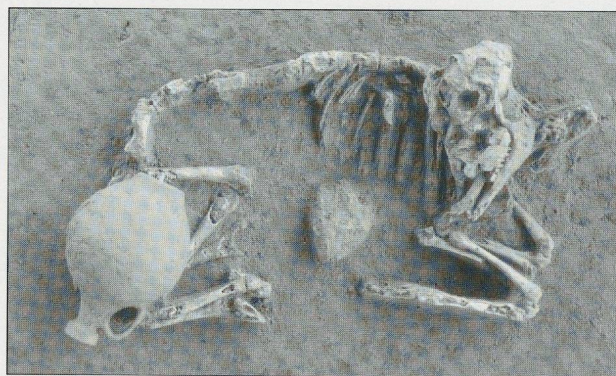


Fig. 17. Avenches-En Chaplix. Dépôt d'offrandes ou sépulture d'animal (mouton) st. 309.

9. Toutes sortes de structures de limitation sont attestées dans les nécropoles gallo-romaines: murs, fossés, palissades, etc.: VAN DOORSELAER 1967, pp. 210 *sqq.*; Baralle (Pas-de-Calais) F: HOSDEZ/JACQUES 1989, p. 14; Kempton RFA: MACKENSEN 1978. Il peut s'agir comme ici d'enceintes "globales", séparant l'espace des morts et celui des vivants, ou, surtout dans le nord de l'Empire, d'enclos entourant un groupe de sépultures, voire une sépulture isolée: voir par exemple HESSING 1993. De telles structures sont à plusieurs reprises signalées au second Age du Fer dans le nord de la France: CLIQUET *et al.* dir. 1993, fig. 15, p. 67; fig. 4, p. 216; fig. 8, p. 220.

10. Voir ci-dessous, pp. 71-72 et 144-146.

11. Il est intéressant de signaler que le faciès de cette faune est très proche de celui observé dans les niveaux superficiels de la nécropole des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) F: BRÉNOT *et al.* 1982, pp. 159-160. La faune récoltée dans les incinérations de ce site n'a malheureusement pas fait l'objet d'une étude parallèle.

12. Déjà manifeste à la Tène finale - MÉNIEL 1992, pp. 120 *sqq.* -, cette rareté est commune à l'ensemble des nécropoles gallo-romaines: voir ci-dessous, pp. 146-147. En Chaplix, les équidés réunissent moins de 1 % des restes déterminés issus des sépultures.

13. Pour le site même d'Avenches, on ne dispose que des données brutes livrées, pour l'insula 16 Est, dans: BPA 21, 1970/1971, p. 38. Entre la fin du I^{er} et le III^e s., le cheval représente moins de 1 % des ossements déterminés, alors que le boeuf et le porc réunissent respectivement

43 % et 44 % des restes identifiés. Un constat analogue s'impose sur d'autres sites mieux documentés, par exemple à Oberwinterthur ZH et à Augst BL: H. F. ETTER *et al.*, *Beiträge zum römischen Oberwinterthur - Vitodurum 5, Teil B. Die osteologischen und anthropologischen Untersuchungen*, Zürich, 1991, tabl. 6, p. 88 et pp. 106-107. J. SCHIBLER et A. R. FURGER, *Die Tierknochenfunde aus Augusta Raurica* (Grabungen 1955-1974), (Forschungen in Augst 9), Augst, 1988.

14. Voir J.-L. BRUNAUX, *Les Gaulois. Sanctuaires et Rites*, Paris, 1986; MÉNIEL 1992.

15. CASTELLA *et al.* 1993, fig. 4, p. 158 (st. 380). Des structures analogues ont été découvertes en 1994 dans la nécropole gallo-romaine de la route de Bussy à Payerne VD (étude en cours) et légèrement à l'écart de la nécropole de Meulilly-Grattedos (Côte-d'Or) F: RATEL 1977, pp. 93-94. Dans l'enclos funéraire sud d'En Chaplix, on peut également signaler la présence, dans une fosse double, d'un capriné décapité, sans traces de découpe bouchère (st. 374), associé à une monnaie de Trajan.

16. CASTELLA/FLUTSCH 1990, fig. 9, p. 10; MÉNIEL 1992, pp. 45-46. Cette découverte peut être rapprochée de deux "sépultures" d'animaux du milieu du III^e s. de notre ère de la nécropole de Regensburg RFA (tombs 189 et 265). La tombe 265 en particulier recelait les squelettes d'un bovidé et d'un canidé, accompagné de centaines de coquilles d'oeufs et d'environ 800 monnaies !: VON SCHNURBEIN 1977, pp. 112-113. Une tombe de chien et une fosse avec un crâne de bovidé sont également signalées dans la nécropole de Stettfeld RFA (II^e-III^e s.): WAHL/KOKABI 1988, pp. 37-38 et fig. 53, p. 39.

17. Il est même envisageable que l'animal ait été déposé dans le comblement supérieur du fossé, difficilement perceptible à la fouille.

18. Voir ci-dessous, pp. 284-285.

La signalisation de surface des sépultures

Comme dans la plupart des nécropoles antiques, les niveaux de circulation ne sont pas préservés et les vestiges de la signalisation de surface des tombes sont très ténus. On admet généralement que les sépultures gallo-romaines étaient le plus souvent simplement coiffées d'un petit tertre de terre ou de pierre et d'une stèle funéraire¹⁹. Ce type de tertre est formellement attesté à Studen-Petinesca BE, grâce à la remarquable conservation des niveaux superficiels de la nécropole²⁰. Les recoupements de sépultures, fréquents notamment dans les zones 1 et 2, suggèrent que ces aménagements de surface ont dû parfois disparaître après quelques années.

Plusieurs cas de signalisations ayant laissé des traces en profondeur ont néanmoins été mis en évidence *En Chaplix*:

St. 1/48 (fig. 18 et 171)

Tombe à inhumation de bébé.

La fosse d'implantation du cercueil est surmontée d'un édicule maçonné de plan carré (environ 2.40 m de côté). L'élévation du monument, large de 50 cm et conservée sur une hauteur maximale de deux assises, est parementée de moellons de calcaire hauterivien et repose sur des fondations de galets liés au mortier, profondes de 40 à 50 cm. La qualité de la construction suggère une élévation importante, dont il ne reste malheureusement aucun élément.

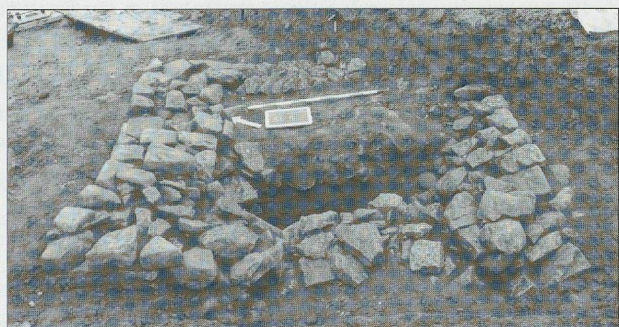


Fig. 18. Avenches-En Chaplix. Sépulture à inhumation d'enfant st. 1/48. Vue de l'édicule vers le nord-ouest, à son niveau d'apparition.

St. 106 (fig. 19)

Tombe à inhumation de bébé ?

D'interprétation très délicate, la sépulture est coiffée par une fondation de plan en "U" (environ 1.90 m de côté), constituée de galets (majoritaires) et de blocs informes de

calcaire hauterivien, sans mortier. La nature et les matériaux de l'élévation sont totalement inconnus.

Des édicules analogues sont attestés dans de nombreuses nécropoles gallo-romaines, surtout dans les nécropoles d'un certain standing et/ou liées à des agglomérations²¹.



Fig. 19. Avenches-En Chaplix. Sépulture à inhumation d'enfant (?) st. 106. Les fondations de l'édicule.

St. 187 (fig. 20)

Tombe à incinération à urne de verre.

L'urne est entourée par de petits murets de pierres sèches (calcaire hauterivien), conservés sur une à deux assises. Certaines des pierres portent des traces de rubéfaction non expliquées. Ces alignements forment un 'édicule "U", avec un long côté est (130 cm) et deux retours perpendiculaires nord et sud plus courts (resp. 65 et 80 cm). Aucune trace d'une fermeture occidentale n'a été observée. Relevons qu'il pourrait s'agir d'un simple aménagement de fosse, sans élévation apparente.

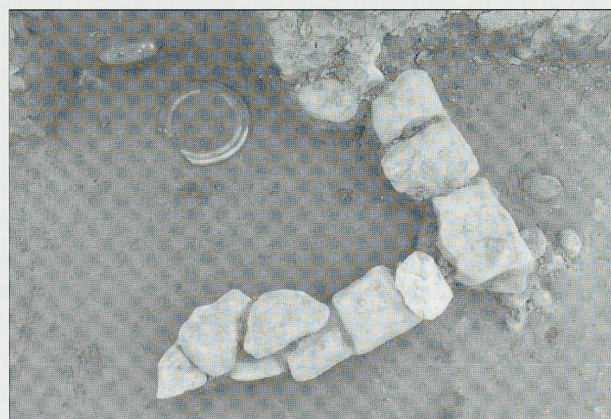


Fig. 20. Avenches-En Chaplix. Sépulture à incinération st. 187. Vue partielle de l'aménagement de protection (moitié sud) et apparition du goulot de l'urne en verre cat. 1297.

19. VAN DOORSELAER 1967, p. 166. La découverte de stèles funéraires en pierre sur le site même d'une nécropole est plutôt exceptionnelle, la plupart d'entre elles ayant rapidement fait l'objet de récupérations. Le cimetière *des Bolards* à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) F fait à cet égard figure d'exception: BRÉNOT *et al.* 1982, pp. 39-40; étude: pp. 103-145 (S. Deyts).

20. BACHER 1993, fig. 2, p. 78.

21. Studen BE-Petinesca: BACHER 1993, fig. 5, p. 79; Augst BL-Rheinstrasse 32: TOMASEVIC 1974, tombes 1 et 4. Fondations et hérissons de monuments funéraires aux *Bolards* (Nuits-Saint-Georges, Côte-d'Or) F: BRÉNOT *et al.* 1982, pp. 33 *sqq.* Quelques rares cas d'édicules de pierres sont signalés à Kempton RFA: MACKENSEN 1978, Beilage 4.

Deux ou trois cas intéressants d'édicules en bois sont également attestés²²:

St. 195 (fig. 21)

Tombe à incinération à urne de verre.

La sépulture est signalée en surface par un édicule de bois, attesté par quatre trous de poteaux, calés par des pierres calcaires (dont une rubéfiée) et un galet, qui dessinent un plan carré d'environ 100 cm de côté.

St. 110

Tombe à incinération à urne de verre ou inhumation de bébé.

Plusieurs groupements de pierres calcaires placées de champ indiquent l'emplacement des quatre poteaux d'un édicule de bois de plan carré d'environ 110 cm de côté.

St. 289

Tombe à incinération à concentration d'ossements.

À l'altitude du fond de la tombe, quatre petites taches charbonneuses circulaires, formant un trapèze irrégulier de dimensions modestes (environ 37/27 x 34 cm), sont peut-être les traces des piquets d'une signalisation coiffant la sépulture. La profondeur de ces traces est d'environ 23 à 30 cm.

L'emplacement de la tombe a pu également parfois être signalé par un simple piquet²³. C'est peut-être un calage de poteau qu'il faut voir dans la st. 81, groupement superficiel de sept pierres calcaires à l'aplomb du dépôt st. 87. Un regroupement circulaire de pierres au-dessus de l'incinération st. 337, peut-être accompagné d'un second trou de poteau, pourrait également être interprété de la même manière.

Des chaperons de grès de la Molière, récupérés sur les murs des enclos funéraires voisins, ont été déposés horizontalement au sommet des fosses de quelques inhumations (st. 167, 236, 444 ?; fig. 31). Bien que ces blocs se

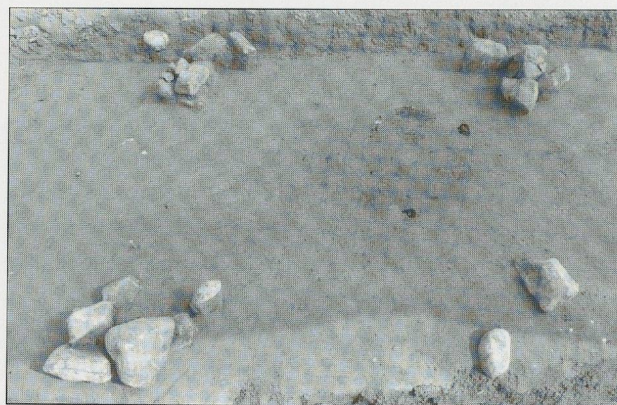


Fig. 21. Avenches-En Chaplix. Sépulture à incinération st. 195. Pierres de calage des quatre piquets disposés autour de la fosse (tache cendreuse).

soient légèrement enfoncés dans le terrain au cours du temps, leur niveau d'apparition nous incite à penser qu'ils n'affleuraient pas à la surface du sol et n'étaient ainsi pas visibles. Il s'agit donc plutôt d'aménagements de protection que de signalisation.

C'est dans une position similaire qu'a été découverte en 1987 l'inscription funéraire de la jeune *Visellia Firma*²⁴. La dalle de calcaire était posée horizontalement, texte vers le haut, à l'aplomb de la probable sépulture d'enfant st. 50 (fig. 22). Bien que fortement perturbé, le contexte de découverte suggère qu'il s'agit là encore d'un bloc en réemploi, déposé dans le comblement supérieur de la fosse. L'emplacement originel de l'inscription, c'est-à-dire la sépulture de *Visellia*, n'est pas connu. Il est possible qu'elle ait été fixée d'une manière ou d'une autre sur le mur nord de l'enclos funéraire, au pied duquel elle a été découverte, ou sur l'un des deux édicules st. 1/48 ou 106²⁵.

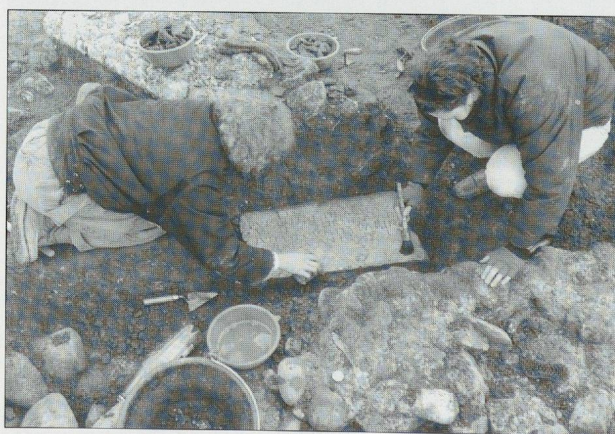


Fig. 22. Avenches-En Chaplix. Sépulture à inhumation d'enfant st. 50. Découverte de l'inscription funéraire de la petite *Visellia Firma*.

22. Cinq ou six cas d'édicules à poteaux plantés d'environ 1 m de côté sont signalés à Feurs (Saône-et-Loire) F (deuxième moitié du I^{er} s. av.-C.): BEL *et al.* dir. 1987, p. 112. Des signalisations de surface sous la forme de clôtures de piquets ont été observés à Baugy (Cher) F: BEL *et al.* dir. 1987, pp. 129-132 (8-10 piquets pour les exemplaires illustrés). A Kempton RFA, une tombe est entourée par un petit fossé de plan presque carré, dans lequel environ 8 trous de poteaux ont été observés (clôture ou édicule): MACKENSEN 1978, Beilage 4/7 (tombe 27). Les exemples de sépultures coiffées par des architectures de bois, de dimensions parfois impressionnantes, se multiplient également en contexte laténien, en particulier dans le nord de la France: LAMBOT *et al.* 1994, pp. 131 *sqq.*

23. Piquet de section carrée au centre d'une tombe à incinération à Faoug VD: CASTELLA *et al.* 1991, pp. 52-53. Des trous de poteaux sont également disséminés dans la nécropole de Meuilley-Grattados (Côte-d'Or) F: RATEL 1977, pp. 72-73.

24. Voir vol. 2, pp. 463-465: étude par Regula FREI-STOLBA.

25. L'âge de *Visellia Firma* donné par le texte de l'inscription (une année et cinquante jours) serait compatible avec celui du bébé de la sépulture st. 1/48 (1-2 ans). Faute d'ossements, aucune donnée anthropologique n'est disponible pour les st. 50 et 106.

Trois fragments d'une seconde inscription funéraire en calcaire, lacunaire, ont été découverts dans la nécropole²⁶. L'un des fragments a été retrouvé à côté de la sépulture à incinération st. 161 (zone 1). Les deux autres fragments proviennent de l'enclos funéraire nord (niveaux de démolition). On ignore là encore l'emplacement originel de cette plaque.

St. 335 (fig. 11, au centre de la photo)

Tombe à incinération à urne de céramique.

Une dalle rectangulaire de calcaire jaune (environ 60 x 56 cm), découverte au sud de la fosse, pourrait être un élément de signalisation effondré (réemploi ?).

Etat de conservation des structures et techniques de fouille

Les niveaux supérieurs de la stratigraphie du site étant fortement bouleversés par la démolition des maçonneries voisines, le piétinement et, localement, par l'érosion fluviale, les contours des fosses des incinérations ne se lisent clairement qu'à partir d'une certaine profondeur, parfois assez proche de leur fond. D'une manière générale, ces limites ne sont véritablement apparentes que lorsque le remplissage des fosses est très cendreuse ou très riche en matériel. Ainsi, l'attribution aux structures des très nombreux objets et fragments récoltés dans les niveaux superficiels de la nécropole (matériel dit «de surface») ainsi que dans la partie supérieure des fosses est très aléatoire et même souvent impossible.

Par ailleurs, les cas de sépultures qui se recoupent ou se superposent sont assez nombreux, en particulier dans les zones de forte densité (zones 1 et 2 notamment), ce qui s'est certes avéré intéressant du point de vue de la chronologie relative, mais souvent problématique au moment de la fouille et de la récolte du matériel.

Ces conditions nous ont progressivement amenés à modifier la tactique de fouille initiale (travail par mètres carrés ou bandes étroites jusqu'au terrain stérile) et à procéder à des décapages successifs (à la main ou à la pelle mécanique, selon les cas) sur des surfaces relativement importantes (15 à 20 m² au minimum), offrant de meilleures conditions d'observation. Dès que les fosses étaient clairement individualisées, les sépultures étaient alors fouillées séparément par décapages successifs de quelques centimètres (sur l'intégralité de leur surface) jusqu'à leur fond. Dans des états de conservation très variables, les urnes ont été prélevées, vidées au laboratoire du Musée et leur

contenu a été tamisé. De manière générale, à l'exception du verre non brûlé, le matériel archéologique nous est parvenu en assez mauvais état (céramique lessivée, métal fortement corrodé).

Comme on l'a dit, la plus grande profondeur de leurs fosses d'implantation a permis une bonne conservation des sépultures à inhumation, bien que les ossements eux-mêmes soient assez abîmés et en général très fragiles. L'humidité du terrain et la profondeur de certaines fosses ont en outre eu pour corollaire la conservation de quelques éléments organiques intéressants, en particulier des planches de cercueil, dont les essences ont ainsi parfois pu être déterminées.

Précautions d'usage et mises en garde au lecteur...

L'étude d'une sépulture repose en premier lieu sur la somme des observations et relevés effectués sur le terrain (forme et dimensions de la fosse, description des aménagements, nature du comblement, situation des ossements et des offrandes, position et orientation des squelettes, etc.) et, dans un second temps, sur les travaux réalisés sur les diverses catégories de mobilier et sur le matériel osseux par les spécialistes respectifs de ces matières et disciplines. Ces divers examens livrent une quantité importante d'informations et de données chiffrées, en grande partie compilées ici dans le catalogue des structures²⁷. C'est enfin en confrontant ces données entre elles et en les passant à travers les filtres de la statistique qu'il est possible d'appréhender l'évolution des pratiques funéraires au cours du temps et de mettre en lumière d'éventuelles différences de traitement entre les sexes et les catégories d'âge.

La constitution de ces banques de données est un travail collectif et de longue haleine, dont chaque étape, de la fouille à la publication, est génératrice d'erreurs, d'approximations et d'interprétations personnelles. Les conditions idéales pour la fouille de sépultures (à incinération en particulier) sont en effet faciles à définir, mais plus difficiles à réunir dans les faits, pour toutes sortes de raisons et d'impondérables (nature du terrain, état de conservation des vestiges, délais d'exécution des travaux, impératifs financiers, formation et expérience des fouilleurs, etc.).

Dans le domaine spécifique des sépultures à incinération, les sources d'erreur sont nombreuses, liées au rite même de la crémation. En règle générale en effet, l'incinération n'est pas effectuée à l'emplacement même de la tombe.

26. Voir vol. 2, pp. 465-466: étude par Regula FREI-STOLBA.

27. Voir ci-dessous, pp. 157 *sqq.*

Celle-ci correspond à un dépôt secondaire, ne réunissant qu'une partie, parfois très congrue, des vestiges jonchant l'aire de crémation après l'extinction du bûcher. Par ailleurs, dans le cas des nécropoles du Plateau suisse et à Avenches en particulier, l'immense majorité des offrandes est également brûlée au cours de la cérémonie. Ces pratiques entraînent moult difficultés, aussi bien pour les archéologues que pour les anthropologues.

Confrontés à des restes osseux fragmentés et lacunaires, ces derniers ont été contraints d'élaborer des méthodes de détermination spécifiques, sensiblement différentes de celles mises en oeuvre sur les squelettes inhumés. Essentiellement fondées sur des mesures d'épaisseur de certains os, ces méthodes ne permettent que rarement d'assurer une diagnose sexuelle et une détermination précise de l'âge au décès²⁸. Dans le cadre de l'exploitation des banques de données réalisées sur les incinérations, nous avons en général réuni les individus de sexe masculin (resp. féminin) considéré comme **assuré** et les individus de sexe masculin (resp. féminin) **supposé**. Par ailleurs, faute d'un nombre suffisant de données précises disponibles, nous n'avons pas considéré individuellement les diverses catégories d'âge conventionnelles des adultes (adultes jeunes, adultes, matures et séniles) et des immatures (nouveaux-nés, *inf. I* et *inf. II*), en nous contentant d'opposer globalement adultes et non-adultes.

Chargé quant à lui de reconstituer l'inventaire des offrandes de chaque sépulture, l'archéologue se trouve confronté à d'autres difficultés. Brûlées sur le bûcher, les offrandes ont souvent soit disparu complètement ou ont été réduites en cendres (bois, vannerie, tissus, cuir, aliments et boissons, *etc.*)²⁹, soit ont été fortement altérées par le feu (verre et bronze notamment) ou la corrosion (fer), au point de ne plus être identifiables. En outre, il s'avère que le soin apporté à la récolte des résidus de la crémation - ossements et offrandes - a été très variable, de la poignée "symbolique" à un prélèvement presque exhaustif. Dans presque tous les cas, des ossements et des objets liés à des crémations effectuées antérieurement sur le même *ustrinum* ont été récoltés fortuitement et se sont mêlés aux restes de la dernière incinération. De ce fait, l'appartenance à l'inventaire des objets et fragments isolés ne peut presque en aucun cas être établie avec assurance. L'attribution des objets aux sépultures a été en règle générale plus aisée pour la céramique et dans une moindre mesure pour le verre, en dépit de l'altération du matériel, grâce aux restaurations réalisées après la fouille. De façon plus ou moins arbitraire, nous avons mis en évidence dans

les inventaires individuels des sépultures (pp. 157 *sqq.*) les objets dont l'attribution pouvait être considérée comme assurée ou probable. Pour la céramique et le verre, ce sont ces pièces qui ont été prises en compte dans l'exploitation statistique des données. Il va sans dire que les inventaires ainsi restitués doivent être, dans bien des cas - et surtout pour le verre - **sensiblement plus modestes que les dépôts initialement placés sur le bûcher**. Garder en tête ces diverses considérations est très important, non seulement au moment de comparer entre eux les inventaires de la nécropole, mais également lorsqu'on les compare à ceux d'autres nécropoles du monde gallo-romain, dans lesquelles les pratiques funéraires - le traitement des offrandes en particulier - sont sensiblement différentes. Par exemple, sur d'autres sites, seuls les ossements calcinés sont recueillis sur le bûcher et les offrandes primaires ne parviennent pas dans la sépulture.

L'identification même des structures est parfois problématique. A titre d'exemple, nombre de fosses, recelant cendres, objets et ossements brûlés, contiennent très peu de restes humains incinérés. Dans bien des cas, il doit s'agir de simples dépôts d'offrandes primaires, mises en terre à l'écart de la sépulture proprement dite pour une raison qui nous échappe, voire de simples fosses de rebut. Rien ne permet néanmoins d'exclure qu'il se soit parfois agi de véritables sépultures, les proches du défunt s'étant alors contenté de recueillir une poignée de cendres et quelques fragments épars sur le bûcher.

Les chronologies relative et absolue des sépultures ont également posé un certain nombre de problèmes et de difficultés, sur lesquels nous reviendrons dans le chapitre suivant. Afin de mettre en lumière l'évolution des rites et pratiques funéraires au cours du temps, nous avons distribué une grande partie des tombes dans des horizons prédéfinis. Ces regroupements, arbitraires, souvent délicats, sont également générateurs d'erreurs et d'approximations.

Pour toutes ces raisons, les tableaux chiffrés et les pourcentages présentés dans cet ouvrage doivent être interprétés avec circonspection, même quand le seuil de validité statistique semble atteint.

Les données issues des quelque 200 tombes de la nécropole d'En Chaplix et des centaines de milliers d'objets récoltés ont amené, comme on le verra, de nombreux constats intéressants, originaux parfois, sur les pratiques funéraires gallo-romaines. Dans plus d'un cas, l'interprétation et la validation de ces observations ont été rendues délicates, voire impossibles, faute de témoins écrits contemporains

28. Les observations d'ordre pathologique sont également nettement plus limitées et sujettes à caution que sur les inhumations. Les méthodes et résultats de l'étude des ossements humains incinérés sont présentés de manière détaillée aux pp. 105-113 (M. A. PORRO).

29. Ces objets n'ont également que très rarement laissé de traces dans les inhumations.

bien sûr, mais aussi par manque d'éléments de comparaison: on ne peut en effet que déplorer le nombre toujours très modeste des publications détaillées de nécropoles à incinération fouillées de façon "moderne"³⁰ et l'absence de synthèses régionales³¹.

Datation générale et définition des horizons

La datation générale de la nécropole d'*En Chaplix* repose à la fois sur une importante série monétaire et, surtout, sur l'étude de la céramique attribuée aux inventaires. A l'exception des trois dépôts funéraires tibéro-claudiens liés aux enclos des mausolées³², les structures funéraires les plus précoces appartiennent au troisième tiers du I^{er} s. de notre ère et, principalement, à la charnière du II^e s. Toutefois, la très grande majorité des sépultures couvre la totalité du II^e s. Quelques structures, enfin, peuvent être attribuées à la première moitié du siècle suivant.

Du point de vue numismatique³³, la répartition chronologique des frappes est illustrée par la fig. 23.

Dans une perspective chronologique, le principal intérêt d'une monnaie découverte dans une sépulture est de fournir un *terminus post quem* pour sa mise en place. Il faut toutefois toujours garder à l'esprit que le décalage entre la date de frappe d'une pièce et celle de son enfouissement peut être très important. A titre d'exemple, sur le site d'*En Chaplix*, ce décalage est supérieur à un siècle dans le cas de l'inhumation st. 78/152/308, de près d'un siècle probablement pour l'incinération st. 160 et d'une cinquantaine d'années pour l'incinération st. 364. De tels écarts sont régulièrement signalés sur les sites de comparaison³⁴.

Autorité émettrice	Trouvailles de surface et comblements d'inhumations	Tombes à incinération	Tombes à inhumation *	Autres structures (fosses, dépôts,...)	Rivière / surface hors nécropole	Total
République et première moitié du I ^{er} s.	10	1	2	1	3	17
Galba-Domitien	4	4	1			9
Anonyme (Domitien-Antonin)	2					2
Nerva	2	2				4
Trajan	4	6		1		11
Hadrien	9	20		3		31
Indét. première moitié du II ^e s.		1				1
Antonin le Pieux	11	23	3	1		37
Marc Aurèle	4	7	1		1	13
Commode	1					1
Indét. deuxième moitié du II ^e s.		1		1		1
Indét. I ^{er} -II ^e s.	1					1
Gallien-Claude II divinisé	4 (surface)				1	5
Indét. troisième quart du III ^e s.					1	1
TOTAL	52	65	7	7	6	134

* Monnaies attribuables à l'inventaire des sépultures

Fig. 23. Avenches-En Chaplix. Tableau synthétique des trouvailles numismatiques (étude F. E. KÖNIG).

30. Les principales publications de nécropoles des Gaules et de Germanie parues ces dix dernières années sont les suivantes: ROTH-RUBI/SENNHAUSER 1987: Zurzach AG-*Verenamünster*; CASTELLA 1987: Avenches VD-*Port*; LUDWIG 1988: Schankweiler RFA; WAHL/KOKABI 1988: Stettfeld RFA (étude anthropologique et zoologique); HOSDEZ/JACQUES 1989: Baralle (Pas-de-Calais) F; BARTHÉLEMY/DEPIERRE dir. 1990: Mâcon (Saône-et-Loire) F; CASTELLA *et al.* 1991: Faoug VD/*Le Marais*; FASOLD 1993: Seebuck RFA; DREIBUSCH 1994: Altlusheim-*Hubwald* RFA. Pour la Suisse romaine, la seule publication antérieure utilisable est celle de MARTIN-KILCHER 1976, consacrée au site de Courroux JU. A ces

quelques publications, on peut ajouter quelques actes de colloques et de tables-rondes, parmi lesquels: BEL *et al.* dir. 1987; FERDIÈRE dir. 1993; STRUCK éd. 1993.

31. A l'échelle régionale, la seule synthèse disponible concerne la période de La Tène en Suisse occidentale: KAENEL 1990.

32. St. 233, 241 et 383; voir ci-dessus, note 8, p. 22.

33. Voir l'étude de F. E. KÖNIG, vol. 2, pp. 427-462.

34. Tessin: DONATI *et al.* 1987. A Studen BE-*Petinesca*, on observe une survivance en quantité considérable de frappes tibériennes pendant l'époque flavienne: voir vol. 2, p. 460. A Schankweiler RFA, dans plus de la moitié des cas, le décalage est de 40-70 ans: LUDWIG 1988. Une frappe de Domitien est signalée dans une tombe datée de 160/170 à Payerne VD-*route de Bussy*: CASTELLA *et al.* 1995.

La lecture de la fig. 23 permet un certain nombre d'observations:

Le spectre des monnaies attribuables aux inventaires des sépultures montre un "pic" très marqué pour les règnes successifs d'Hadrien (117-138) et d'Antonin (138-161). De cette série, la frappe la plus tardive a été émise sous le règne de Marc Aurèle, en 170-171 (st. 310). Cette courbe générale semble correspondre parfaitement - avec un décalage moyen apparent de 20-30 ans - à celle des datations céramologiques proposées pour les sépultures elles-mêmes. En définitive et en raison même de ce décalage, rares sont les cas où le *terminus post quem* numismatique s'est véritablement avéré utile. Il est en effet certain que nombre de sépultures sont postérieures à 170 et que plusieurs d'entre elles appartiennent déjà au III^e s. Quelques témoins numismatiques plus récents (jusqu'à Claude II divinisé; après 270) ne proviennent malheureusement que des niveaux superficiels de la nécropole³⁵. L'absence des monnaies post-antonines dans les sépultures peut sans doute s'expliquer en partie par une baisse assez brutale de l'utilisation du cimetière dès le dernier quart du II^e s. On doit néanmoins se demander si cette chute de fréquentation coïncide aussi parfaitement avec l'interruption de la série monétaire. Dans la publication de la nécropole de Regensburg RFA, S. von Schnurbein commente le spectre des émissions de bronze provenant des sépultures du III^e s., ainsi que de trésors et de sites contemporains³⁶. Il relève en particulier la présence massive des émissions de bronze des Antonins (de Trajan à Marc Aurèle surtout) dans des sépultures des trois premiers quarts du III^e s. et signale parallèlement qu'à Niederbieber RFA (environ 190-260) les frappes antonines abondent, alors que les pièces de bronze du III^e s. sont plutôt rares. En se fondant sur ces constats, on pourrait donc conjecturer l'existence à Avenches d'un certain nombre de sépultures sensiblement plus tardives que les dates de frappe les plus récentes. Le net recul des frappes de Marc Aurèle et l'absence de celles de Commode semblent néanmoins trahir une rupture assez brutale...

Bien qu'elle fournisse des *termini* moins précis, la céramique permet sans aucun doute une approche plus fine de l'insertion chronologique des sépultures, dans la mesure où sa durée moyenne d'utilisation est *a priori* sensiblement plus courte. En plus des sites de comparaison usuels (sites de production et de consommation), un grand nombre d'ensembles sont, depuis quelques années, disponibles à Avenches et dans sa région, notamment pour la période comprise entre la seconde moitié du I^{er} et le III^e s. de notre ère³⁷. Une part importante de ces ensembles provient de contextes funéraires plus ou moins contemporains de notre nécropole³⁸. Ce matériel permet d'appréhender assez clairement l'évolution du registre céramique jusque dans le troisième quart du II^e s. et autorise désormais à proposer, pour nombre de sépultures suffisamment riches de cette période, des fourchettes chronologiques de 20 à 30 ans. Au-delà de cette époque et jusque dans le III^e s., la datation précise des sépultures devient toutefois de plus en plus délicate, pour diverses raisons, souvent évoquées³⁹ et sur lesquelles il n'y a pas lieu de revenir ici en détail: raréfaction des offrandes dans les sépultures, manque de bons ensembles de comparaison, "standardisation" et longue durée des types céramiques, pauvreté de la sigillée ornée, etc.

Sur le site d'En Chaplix, nous avons distribué la plus grande partie des tombes datées dans trois horizons principaux (I, II et III) et un horizon intermédiaire (I/II)⁴⁰:

H I horizon I (deuxième moitié du I^{er} s.-premiers tiers du II^e s.)

H II horizon II (milieu du II^e s.)

H III horizon III (deuxième moitié du II^e-début du III^e s.)

H I/II horizon I/II (première moitié du II^e s.)

Dans le cadre de l'exploitation statistique des données, dans le but d'élargir les échantillonnages et de les rendre ainsi plus représentatifs, nous avons parfois regroupé les horizons I, II et I/II en les opposant à l'horizon III, confrontant ainsi, *grosso modo*, les deux moitiés de la période de fréquentation de la nécropole⁴¹.

Cette périodisation arbitraire, dont les tranches assez larges se superposent partiellement, ne doit pas être prise en compte sans réserves. Les critères de sélection étaient souvent fort ténus, et nombre de structures auraient pu trouver leur place dans les horizons précédent ou suivant. Ce découpage visant essentiellement à mettre en perspective des tendances et des évolutions générales, les quelques

35. Parmi les rares témoins de la fréquentation tardive du site, on peut mentionner les deux éperons en fer (cat. 1864-1865) du début du IV^e s., également découverts dans les niveaux superficiels du terrain. Ces éléments isolés sont plutôt à mettre en relation avec l'utilisation de la route, peut-être à l'époque du démantèlement des mausolées...

36. VON SCHNURBEIN 1977, pp. 23-27. Sur la circulation monétaire au III^e s., voir aussi les remarques de S. Frey-Kupper dans RAMSTEIN 1998, pp. 87-88 et note 156 (références).

37. CASTELLA/MEYLAN KRAUSE 1994.

38. Avenches VD-Port: CASTELLA 1987; Faoug VD-Marais: CASTELLA *et al.* 1991; Payerne VD-route de Bussy: CASTELLA *et al.* 1995; publication en cours par D. Castella et F. Eschbach.

39. Voir notamment CHRONOLOGIE 1986, pp. 96-98 et surtout ROTH-RUBI 1986, pp. 13-21 (pour le nord-ouest du Plateau suisse).

40. Cet horizon réunit un nombre peu élevé de structures dont la datation a été jugée trop aléatoire pour autoriser une attribution à l'un des horizons I ou II.

41. C'est en particulier le cas pour l'étude du verre, vol. 2, pp. 167 sqq.

erreurs et imprécisions inhérents à la méthode ne portent guère à conséquence. Les dates absolues, proposées pour chaque sépulture conjointement à ces attributions, pallient partiellement ces approximations.

Du point de vue céramologique, la périodisation se fonde principalement sur le faciès de la terre sigillée importée.

La présence ou l'absence de certaines catégories (notamment la céramique à revêtement argileux mat et brillant) et de certains types (en particulier du répertoire de la sigillée de production régionale) a parfois permis de corroborer ou de corriger certaines attributions. Le faciès de la sigillée des trois horizons principaux peut être présenté de la manière suivante⁴²:

Type	H I	H II	H III	total
Drag. 37	4 %	1 %		2 %
Knorr 78	1 %			
Total TSO	5 %	1 %		2 %
Service C	27 %	7 %		16 %
Drag. 33	1 %	18 %	34 %	14 %
Service A	21 %	9 %	2 %	13 %
Drag. 18/31	1 %	21 %	17 %	13 %
Walters 79/80		19 %	4 %	9 %
Drag. 32/40			28 %	5 %
Service E	15 %	1 %		5 %
Ludowici Tf/Tg		11 %		4 %
Drag. 27	5 %	1 %	2 %	2 %
Service B	4 %	2 %		2 %
Service D	6 %			2 %
Drag. 15/17	5 %			2 %
Service F	1 %	1 %		1 %
Hof. 8	4 %			1 %
Drag. 24/25	3 %			1 %
Ludowici Tb			4 %	1 %
Hof. 1	1 %			
Curle 11		1 %		
Gobelets divers		4 %	4 %	3 %
Total TSL	95 %	99 %	100 %	98 %
TOTAL TS	100 %	100 %	100 %	100 %

Fig. 24. Avenches-En Chaplix. Tableau de la terre sigillée découverte dans les structures (matériel d'attribution assurée à probable). Pourcentages du nombre total de récipients de cette catégorie, par type et par horizon.

Horizon I

La sigillée importée, presque intégralement issue des ateliers du sud de la Gaule, présente une grande variété typologique. Quelques rares structures (st. 130/163 et 364 par exemple) appartiennent clairement à une phase "précoce" (environ 50-80), caractérisée par la présence des types Drag. 15/17, Drag. 24/25, Drag. 27 et Hof. 8. Bien que ces structures soient clairement plus anciennes que la majorité des ensembles de l'horizon I, nous n'avons pas jugé nécessaire de constituer un horizon indépendant

pour ces seuls inventaires isolés. Il est néanmoins tout-à-fait évident que la grande majorité des ensembles de l'horizon I se place entre l'extrême fin du I^{er} et le premier tiers du II^e s. Le répertoire de la sigillée est alors dominé par les services de table créés à l'époque flavienne à la Graufesenque⁴³, en particulier par les services C et A. On note également la présence de quelques vases ornés appartenant aux productions tardives des ateliers méridionaux (La Graufesenque et Banassac).

Le répertoire de la TSI est également assez varié, notamment dans le modeste groupe des structures "précoces" susmentionnées, caractérisées notamment par la présence des types Drag. 15/17 (Drack 3) et Drag. 24/25 (Drack 11/12). Quelques types paraissent également caractéristiques de la seconde moitié de la période (environ 90-130), notamment les types AV 201/262 (inspirés du service D de la Graufesenque), les bols hémisphériques AV 169 et les bols carénés Drack 21⁴⁴.

Encore peu abondante, la céramique à revêtement argileux est essentiellement représentée par les pots et gobelets AV 78 à revêtement mat, caractéristique de l'époque flavienne et de la première moitié du II^e s. On note en outre l'apparition, aux environs de 120, de quelques rares écuelles et gobelets à bord "en corniche" AV 89.

Dans le registre des cruches, on peut signaler la présence de quelques types précoces (AV 304 et AV 315 en particulier) dans les structures les plus anciennes (seconde moitié du I^{er} s.). Dès la fin du I^{er} s., on observe là encore un appauvrissement de l'éventail morphologique et l'adoption généralisée de plusieurs types qui n'évoluent pratiquement plus jusqu'à la fin du II^e s. (en particulier AV 308-310 et AV 319).

Horizon II

La sigillée importée provient désormais essentiellement des ateliers de la Gaule centrale. Les productions de l'Est font néanmoins déjà leur apparition. On observe une baisse de fréquence des services de création flavienne, le rapide essor du "couple" Drag. 18/31 et Drag. 33, ainsi que l'apparition de quelques types nouveaux, en particulier les services Walters 79/80 et Ludowici Tf/Tg.

Dès cette période et jusqu'à la fin de l'époque antonine, le registre de la TSI est presque exclusivement dominé par les imitations des types Drag. 35/36 (Drack 14/15).

Le milieu du II^e s. est surtout marqué par l'apparition et le très rapide développement de la céramique à revêtement argileux brillant, au détriment notamment de la sigillée importée et de la céramique à revêtement micacé. Dans l'horizon II néanmoins, cette dernière est encore presque aussi abondante que la céramique à revêtement argileux.

43. VERNHET 1976.

44. Ce dernier type apparaît toutefois encore épisodiquement dans les horizons suivants.

42. Pour une analyse diachronique détaillée de la céramique, on se reportera aux pp. 9 *sqq.* du vol. 2.

Horizon	Structure	TSL Drag. 15/17	TSL Drag. 24/25	TSL Hof. 8	TSL Drag. 27	TSO Drag. 37	TSL serv. A	TSL serv. B	TSL serv. D	TSL serv. C	TSL serv. F	TSL Drag. 18/31	TSL Drag. 33	TSL Walt. 79/80	TSL Drag. 32/40	TSL Lud. Tb	TS divers	TSI Drag. 21	TSI Drag. 35/36	TSI divers
H I	130/163	Gm	Gm	Gm	Gm							Hof. 1 / Gm								Drag. 15/17; Drag. 24/25
	365	Gm								Gm	Gm						Knorr 78 / Gm			
	36						Gm		Gm ou Gc	Gm	Gm									serv. D / AV 362
	42/62						Gm	Gm prob.	Gm ou Gc	Gm prob.	Gm ou Gc									serv. D / AV 201
	107					Gm				Gm ou Gc										AV 169 (sol hém.)
	116					Gm				Gm ou Gc				Hof. 10 / Gm						
	120								Gm ou Gc											
H I/II	179				Gm															
	47						Gm ou Gc			Gc prob.										
H II	328						Gm ou Gc			Gm ou Gc										
	41/137						Gm ou Gc			Gm ou Gc		Gm ?								
	216/217						Gc													
	178									Gc prob.										
	135									Gc prob.		Gm ou Gc								
	78/152/308					Go							Gc							
	112							Gc					Gc							
	162							Gc					Gc				Leoux 84 / Gc			
	158				Gc					Gm ou Gc		Gc	Gc prob.	Gc			Lud. TF/Tg / Gc			
	10									Gc			Gc	Gc						
	146									Gc prob.										
	229																			
	16/60/114											Gc	Gc							
	29											Gc	Gc							
	136											Gc ou Go	Gc							
	175a											Gc	Gc							
	184											Gc	Gc							
	220									Gc prob.										
H III	339						Gc ou Gm					Gc ou Go	Gc ou Go							Drag. 33 / AV 147
	227													Gc						
	294											Gc ou Go	Gc							
	327											Gc prob.	Gc							
	343											Gc	Gc							
	315											Gc ou Go	Gc				Curle 23 / Gc prob.			
	230				Gc									Gc		Go				
	90															Go				
	292											Gc ?	Gc			Go				
	70											Gc ou Go	Gc			Go				
	188												Gc prob.			Go				

Fig. 25. Avenches-En Chaplix. Tableau synoptique des associations typologiques (TS importée et TSI) dans les inventaires (matériel d'attribution assurée à probable), par horizon.

Gm Gaule méridionale
Gc Gaule centrale
Go Gaule orientale

Horizon III

L'horizon III est marqué de manière générale par une nette diminution des inventaires, qui ne facilite guère la datation individuelle des ensembles, et par un appauvrissement des éventails typologiques dans toutes les catégories, à l'exception de la céramique à revêtement argileux.

Le registre de la terre sigillée importée se caractérise par la suprématie des importations de Gaule orientale et par quelques formes nouvelles, en particulier les types Drag. 32/40, Ludowici Tb et Curle 23. Les types Drag. 18/31 et Drag. 33 demeurent néanmoins très présents.

La céramique à revêtement argileux brillant est devenue la vaisselle de table majoritaire, au détriment notamment des récipients à engobe micacé. De manière générale, l'éventail morphologique est assez proche de l'horizon précédent. Tout au plus peut-on noter l'apparition discrète de quelques types tardo- ou post-antonins, parmi lesquels les gobelets à col développés AV 52 *sqq.* et les bols à marli AV 212.

En ce qui concerne les cruches, outre les types AV 308-310 et AV 319 toujours bien attestés, on notera la présence caractéristique du type AV 316 (à lèvre en bourrelet).

Du point de vue typo-morphologique, l'image générale de l'horizon III ne se démarque que peu de celle de l'horizon précédent. L'évolution observée se situe essentiellement dans les proportions relatives de certaines catégories⁴⁵ ou de certains types au sein de ces groupes. Bien que plusieurs inventaires présentent au sein de l'horizon III un faciès "tardif" - caractéristique du III^e s.⁴⁶ -, notre sentiment est qu'une majorité des structures de l'horizon III appartient encore au dernier tiers du II^e s.

Cette impression semble corroborée par la comparaison du registre de la sigillée lisse d'*En Chaplix* avec celui des quelques rares sites de comparaison disponibles⁴⁷:

Hesselbach (100-150)

Les types largement dominants sont la coupe Drag. 27 et l'assiette Drag. 18/31. Les services A et C/D sont encore présents, alors que le type Drag. 33 fait son apparition.

Heidenheim (jusqu'en 160)

L'éventail est comparable au faciès précédent, à l'exception du type Drag. 32/40 qui fait son apparition.

*Siesbach, fosses 2/3 (environ 173/174)*⁴⁸

45. Par exemple, la progression très rapide du revêtement argileux au détriment des autres catégories de céramique fine.

46. Voir par exemple st. 279 et 368.

47. Voir notamment PAVLINEC 1992. Les sites de comparaison disponibles pour la période 150-250 (en particulier Heidenheim, Hedderheim IIb, Holzhausen, Zürich-Altstetten, Kaiseraugst-Auf der Wacht et Schmidmatt, Stutheim) sont majoritairement des sites militaires et d'habitat, de plus relativement éloignés d'Avenches. Les pourcentages enregistrés sur ces sites ne peuvent donc être comparés sans précautions aux données disponibles *En Chaplix*, en particulier pour ce qui concerne la TS ornée et les mortiers, nettement sous-représentés en contexte funéraire.

48. ABEGG 1989. Il s'agit de dépôts d'offrandes liés à un tumulus et datés par la dendrochronologie.

Les services A et C sont encore bien présents, tout comme les types Drag. 18/31, Drag. 27, Drag. 33, Walters 79/80 et Drag. 38. La coupe Drag. 40 est également attestée. Cet ensemble se situe clairement à la charnière de nos horizons II et III.

Hedderheim IIb (jusqu'en 190)

On constate la domination du "couple" Drag. 33/Drag. 18/31, devant les types Drag. 32/40. Les services "flaviens" ont presque totalement disparu. Le type Ludowici Tb fait son apparition.

Holzhausen (200/210-250)

Le spectre de la sigillée lisse est dominé par les types Drag. 33 et Drag. 32/40. Les services A-F ne sont plus représentés. Le tournant du II^e s. est ici marqué par une raréfaction très sensible du type Drag. 18/31 au profit de l'assiette Drag. 32.

Attribuée à la même période, la sigillée lisse de la *villa* de Stutheim TG⁴⁹ présente un éventail typologique très semblable.

Sur la base de ces maigres éléments de comparaison, il semble que l'on puisse globalement situer le démarrage de l'horizon III, caractérisé par la disparition presque totale des services «flaviens» et l'apparition du type Drag. 40, durant le troisième quart du II^e s. Quelques différences semblent en outre apparaître entre cet horizon III et le faciès «*Holzhausen/Stutheim*», en particulier la prééminence en contexte avenchois du type Drag. 18/31 sur l'assiette Drag. 32, qui suggèrent une datation «haute» (environ 170-200/220) pour une majorité de sépultures de l'horizon III. Il est toutefois bien clair que le seul examen comparé des statistiques de la sigillée ne fournit qu'une vision très partielle de ces ensembles (d'autant plus la sigillée ornée n'y est pratiquement pas représentée) et qu'il est insuffisant pour se prononcer sur une chronologie précise de nos horizons. Il importe en outre de tenir compte, pour cette période, de la situation géo-économique des sites de comparaison. En effet, les circuits de distribution différenciés des ateliers de Gaule centrale et de Gaule orientale ont amené la constitution de faciès régionaux assez dissemblables, en particulier dans les bassins rhodanien et rhénan. A Genève par exemple, l'inventaire de la sigillée lisse des remblais tardifs de la fouille de l'*Hôtel de Ville* (environ 150-270) livre une image très différente de celles des sites de référence susmentionnés⁵⁰. Or, Avenches occupe, entre les deux régions considérées, une position intermédiaire...⁵¹

49. ROTH-RUBI 1986.

50. HALDIMANN/ROSSI 1994, pp. 71 *sqq.* Le spectre de la sigillée est dominé par les productions de Gaule centrale et, du point de vue morphologique, par les types Drag. 33 et Drag. 15/31.

51. Les importations de l'Est y sont sensiblement plus abondantes qu'en région lémanique, mais les productions de Gaule centrale demeurent prédominantes, tout au moins jusqu'à la fin du II^e s. Des proportions comparables ont été constatées dans des ensembles du III^e s. du site d'Yverdon VD (fouilles Archéodunum S.A.; matériel en cours d'étude par M.-A. Haldimann).

Si l'on prend en compte le solde du matériel céramique, en particulier la vaisselle de table de production locale ou régionale, le tableau se complète: il semble qu'il soit effectivement possible d'opposer le faciès général de l'horizon III d'*En Chaplix* à quelques ensembles apparemment plus tardifs, caractéristiques des trois premiers quarts du III^e s. (horizon "*Niederbieber*"), en particulier au mobilier de la villa de Stutheien TG⁵² et, dans un rayon plus proche, à un ensemble de Bern-Enge⁵³ ainsi qu'aux récipients recueillis dans les niveaux d'occupation et de destruction de la villa de Worb BE⁵⁴. Dans le domaine funéraire, quelques inventaires de la nécropole de la route de Bussy à Payerne VD (p. ex. fig. 26)⁵⁵ correspondent également à un faciès sensiblement plus récent (milieu à seconde moitié du III^e s.). Dans ces divers ensembles, plusieurs types, relativement rares ou absents dans les sépultures avenchoises, sont bien représentés. Il s'agit en particulier de productions locales ou régionales, directement inspirées du répertoire de la sigillée (Drag. 32/40-AV 190/191; Drag. 33-AV 147; Ludowici Tb-AV 264; Curle 23-AV 268; Drag. 37-AV 197)⁵⁶, parmi lesquelles on peut tout particulièrement souligner la présence des types AV 265-266, assiettes à marli et paroi carénée, dérivées des anciens services A et D (AV 261-262)⁵⁷. Dans le registre de la céramique à revêtement argileux, apparaissent notamment les gobelets à haut col AV 52 *sqq.*/ *Niederbieber* 33⁵⁸, les coupes et bols hémisphériques AV 181⁵⁹, les coupes carénées AV 148/*Niederbieber* 39⁶⁰

et les cruches à lèvre en bourrelet AV 316⁶¹. Certains types de décors semblent également devenir plus fréquents, notamment les figures barbotinées et, surtout, les motifs oculés. On note également une présence plus significative des bols à marli AV 205/4 (marli court et épais) et AV 212⁶² et des écuelles à bord rentrant⁶³. Témoins d'une "renaissance" celtique sensible ici comme ailleurs dans la culture matérielle du III^e s., les bouteilles peintes à col étroit AV 206⁶⁴ semblent également en vogue durant cette période.

En conclusion, une certaine réserve s'impose:

Certes, la multiplication des découvertes et les avancées de la recherche céramologique semblent mettre en évidence certaines évolutions typologiques et quantitatives. Il est néanmoins encore très délicat de dater des ensembles de façon absolue et précise pour toute la période couvrant la seconde moitié du II^e et le III^e s. Faute de jalons fiables, les céramologues peinent à resserrer les dents de leurs "fourchettes" et l'on pressent que les datations proposées dans la littérature sont souvent un peu trop hautes. Ainsi, il paraît tout à fait possible d'imaginer que la chronologie générale livrée pour nos horizons II et III doive être rajeunie de deux ou trois décennies. De même, les dates absolues individuelles proposées dans le catalogue des structures (pp. 157 *sqq.*) et dans les divers tableaux des deux présents volumes doivent être considérées comme des *termini post quem*, en particulier pour les structures les plus récentes.

52. ROTH-RUBI 1986.

53. "Zisternenfund": ETTLINGER/ROTH-RUBI 1979, pp. 73 *sqq.* et pl. 27 *sqq.* Puits-citerne (découvert en 1923), réutilisé comme dépotoir par les potiers voisins. Les auteurs proposent une fourchette chronologique plutôt précoce (seconde moitié du II^e s.) pour cet ensemble, que nous situerions quant à nous plutôt dans la première moitié du siècle suivant.

54. RAMSTEIN 1998.

55. Etude en cours par l'auteur; présentation générale du site: CASTELLA *et al.* 1995.

56. Avenches-En Chaplix: cat. 345-347; Payerne-route de Bussy: fig. 26/10-12; Worb: RAMSTEIN 1998, pl. 10/1-2, 13/8-9, *etc.*

57. Avenches-En Chaplix: cat. 493; Payerne-route de Bussy: fig. 26/4-9; Bern-Enge: ETTLINGER/ROTH-RUBI 1979, pl. 28/2-3; Worb: RAMSTEIN 1998, pl. 14/1, 35/6.

58. Avenches-En Chaplix: cat. 449-450; Payerne-route de Bussy: fig. 26/14-17; Stutheien: ROTH-RUBI 1986, pl. 7-8; Worb: RAMSTEIN 1998, pl. 1/5-8, 9/5-6, *etc.*

59. Avenches-En Chaplix: voir cat. 473 (AV 180); Payerne-route de Bussy: fig. 26/18; Bern-Enge: ETTLINGER/ROTH-RUBI 1979, pl. 27/2; Stutheien: ROTH-RUBI 1986, pl. 8/156.

60. Payerne-route de Bussy: fig. 26/19-20; Stutheien: ROTH-RUBI 1986, pl. 8/158.

61. Avenches-En Chaplix: cat. 748 *sqq.*; Payerne-route de Bussy: fig. 26/26-27; Stutheien: ROTH-RUBI 1986, pl. 11/216 *sqq.* (type "rhétique").

62. Avenches-En Chaplix: cat. 489-491 et 1019-1024; Payerne-route de Bussy: fig. 26/22; Bern-Enge: ETTLINGER/ROTH-RUBI 1979, pl. 31/6; Stutheien: ROTH-RUBI 1986, pl. 10-11/207-208; Worb: RAMSTEIN 1998, pl. 13/1, 38/9.

63. Payerne-route de Bussy: fig. 26/34-35; Stutheien: ROTH-RUBI 1986, pl. 13-14/310, 312, *etc.*; Worb: RAMSTEIN 1998, pl. 15/6-9.

64. Avenches-En Chaplix: par ex. cat. 551; Payerne-route de Bussy: fig. 26/29-30; Stutheien: ROTH-RUBI 1986, pl. 13/267 *sqq.*; Worb: RAMSTEIN 1998, pl. 3/2.

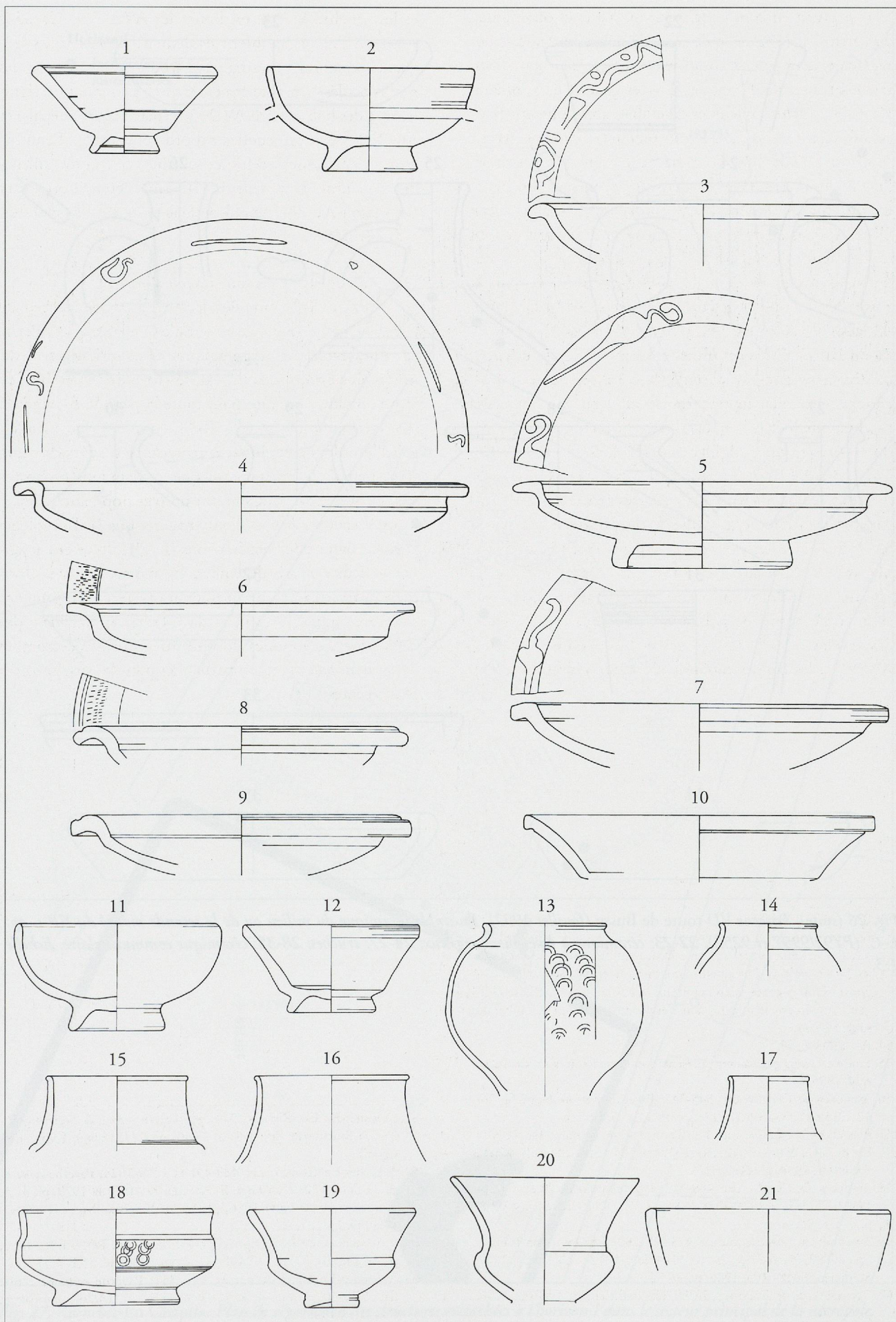


Fig. 26. Payerne VD-route de Bussy (fouilles 1992). Ensemble céramique du milieu ou de la seconde moitié du III^e s. ap. J.-C. (PY92/9997 et 9252). 1-2: TS importée; 3-21: céramique à revêtement argileux. Echelle 1:3.

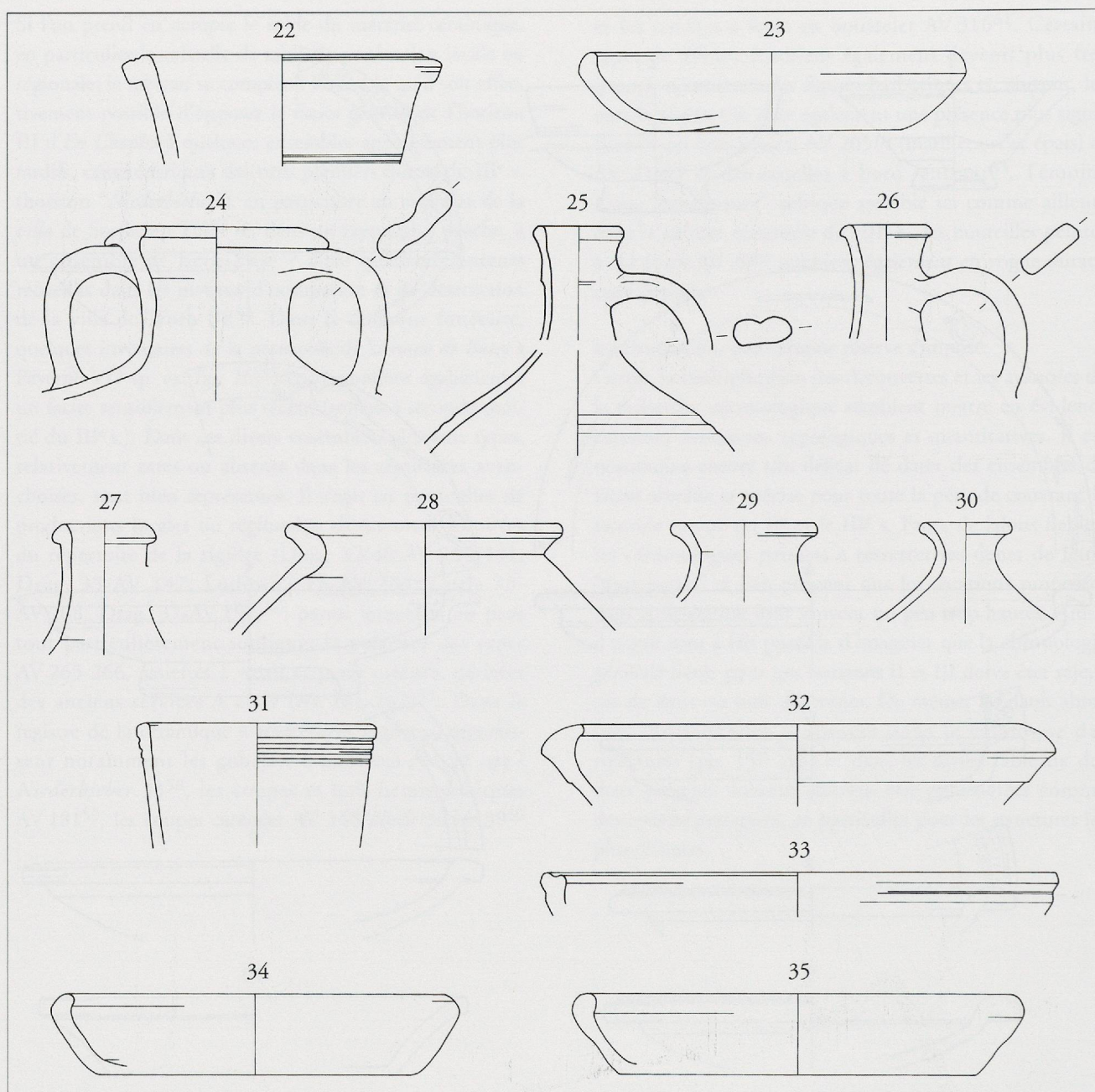


Fig. 26 (suite). Payerne VD-route de Bussy (fouilles 1992). Ensemble céramique du milieu ou de la seconde moitié du III^e s. ap. J.-C. (PY92/9997 et 9252). 22-23: céramique à revêtement argileux; 24-27: cruches; 28-35: céramique commune claire. Echelle 1:3.

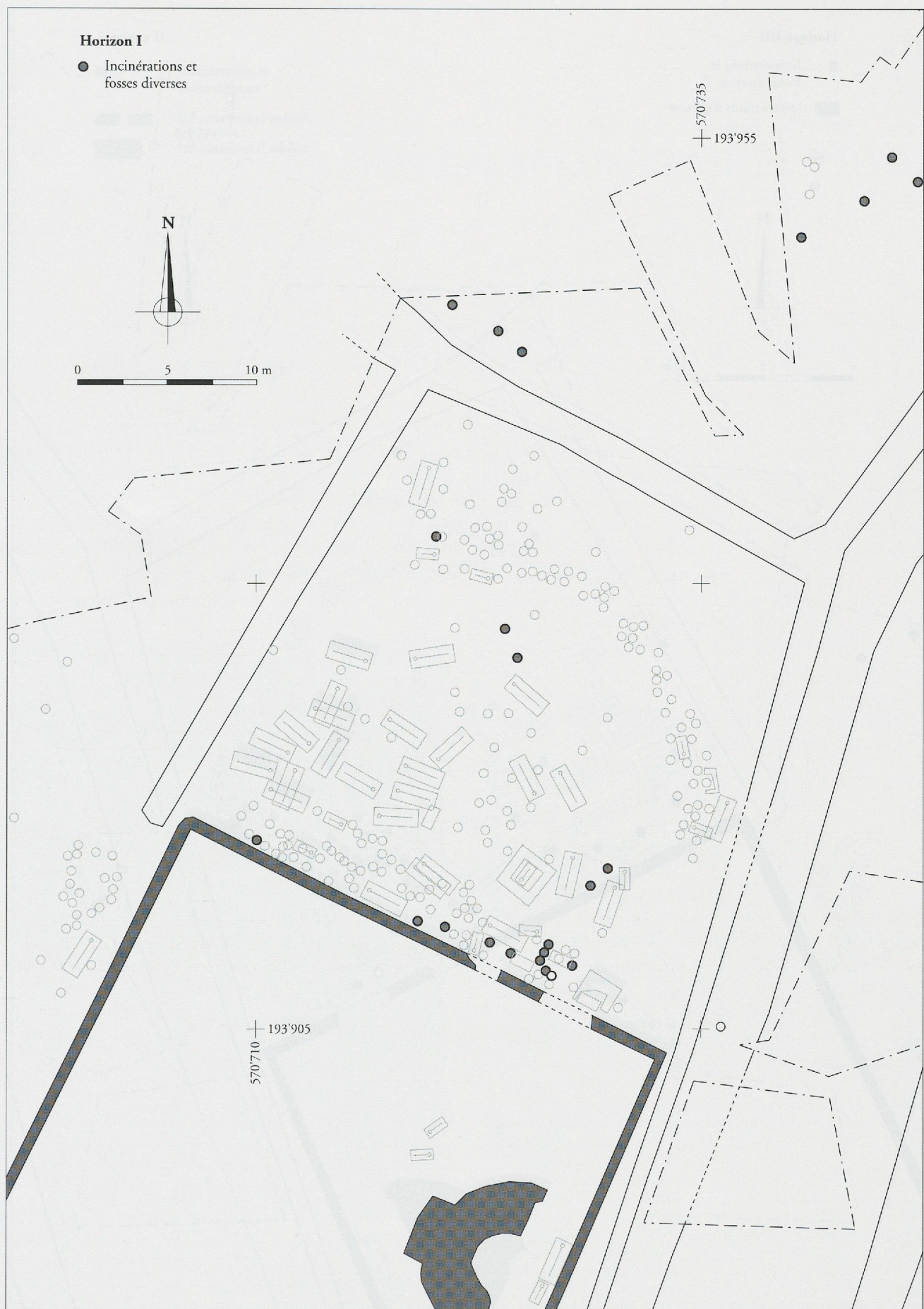


Fig. 27. Avenches-En Chaplix. Plan de répartition des structures rattachées à l'horizon I dans le secteur principal de la nécropole.



Fig. 28. Avenches-En Chaplix. Plan de répartition des structures rattachées à l'horizon I/II dans le secteur principal de la nécropole.



Fig. 29. Avenches-En Chaplix. Plan de répartition des structures rattachées à l'horizon II dans le secteur principal de la nécropole.



Fig. 30. Avenches-En Chaplix. Plan de répartition des structures rattachées à l'horizon III dans le secteur principal de la nécropole.